

ROCHFORT

(les équipages sur le ponton d'accueil du bassin Lapérouse à Rochefort.)



SEPTEMBRE
CERCLE NAUTIQUE
2014



DU VERDUN

Le Cercle Nautique du Verdon : Une école renommée de voile légère... pas seulement.

Le Cercle Nautique du Verdon (CNV) est une association, loi 1901, qui gère l'école de voile légère à la plage de la Chambrette où dériveurs, catamarans, planches à voile, canoës, kayaks et paddles peuvent être pratiqués lors de stages, cours ou en location.

Mais le CNV c'est aussi des sorties en voiliers habitables pour découvrir la voile en famille ou entre amis au cours de baptêmes, cours et formation d'équipiers. Mais pas seulement...

Plusieurs fois par an, sont organisées par les membres de la commission habitables de l'association des navigations en voiliers habitables. Il s'agit de faire sortir de l'estuaire des bateaux dont les propriétaires, adhérents aux CNV, ne tenteraient pas l'expérience seuls.

Par exemple, cette année, Claude DUFOUR, qui en est le grand organisateur, a fait sortir au mois de juin quatre voiliers du CNV et une quinzaine d'équipiers, pour une navigation dénommée "La Nav des Paps". Cette ballade a permis de parcourir cinq cent quatre vingt milles nautiques et a conduit l'armada jusqu'à Belle-Ile-en-Mer, Le Croesty, La Rivière d'Auray, Houat, Le Croisic et retour par la côte et les îles vendéennes.

Ce dix septembre, ce sont trois bateaux du club et huit membres d'équipage qui partent à sept heures pour profiter de la marée descendante, pour un périple de cinq jours les conduisant à Rochefort via Saint-Denis d'Oléron et l'île d'Aix. Le temps est avec eux et la remontée de la Charente n'en est que plus belle. A Rochefort, nos marins profitent d'une journée culturelle préparée par Claude. Le matin, une visite commentée est prévue à l'école de médecine navale. Après un déjeuner au restaurant de la Corderie Royale, nos navigateurs se régalaient au Musée national de la Marine en admirant ses magnifiques maquettes de bateaux.

Le lendemain, l'ouverture de l'écluse du bassin Lapérouse à huit heures leur laisse découvrir une autre Charente enluminée par un levé de soleil orange après la dissipation d'une légère brume matinale au-dessus des carrelets. La descente au fil de l'eau en direction de la mer commence doucement. Il faut attendre la renverse pour que le courant les pousse à cinq ou six nœuds vers La Sablière, balise de sortie de chenal.

Après une nuit passée à Oléron, ils repartent le dimanche vers huit heures quinze profitant ainsi de la marée descendante. Elle leur permettra d'accélérer le passage du Pertuis d'Antioche. Il faut sept à neuf heures pour que la flottille retrouve les passes sud et ouest et le roi des phares, Cordouan. Trois heures plus tard les trois navires et leurs équipages rentrent à Port-Médoc enchantés de leur périple.

Claude

Nous avons été mis à l'honneur dans l'article (ci-dessus) paru dans le journal Sud-Ouest du samedi 27 septembre dernier, avec la photo de la première page

ROCHEFORT

Cette année, nous partons pour Rochefort avec trois bateaux, trois capitaines et cinq équipiers. Comme les autres années nous avons dû compléter chaque unité par des marins hors CNV. Comme d'habitude, quelques Charentais ont répondu à notre appel et nous les en remercions vivement. D'ailleurs, l'un des deux Royanais est bien connu de nous tous puisqu'il participe souvent aux régates que le CNV organise pendant la saison estivale.

Comme nous partons de bonne heure demain matin, Christophe, Robert et Xavier prennent le bac mardi soir pour nous rejoindre à Port-Médoc. Ils arrivent suffisamment tôt pour que l'on puisse répartir les équipiers et heureusement ! Certains n'étant pas trop aguerris à la navigation et aux manœuvres il faut bien un peu de temps pour mettre en place, repérer et vérifier le matériel nécessaire pour prendre la mer sereinement. Bien, il est l'heure de se retrouver pour le briefing habituel de l'amiral.



R O C H H E F F O R T

C'est à l'escale de la Plage, à la Chambrette, que tous les marins s'installent, pour participer à une réunion-dîner, présidée par Vincent Raynaud, président du CNV, qui nous a fait l'honneur de sa présence. Tous les marins sont contents et heureux de le rencontrer. Il faut dire que l'instant est important puisque nous avons deux nouveaux adhérents qui participent pour la première fois à une navigation en groupe et à la sortie de l'estuaire au-delà du roi des phares.

Xavier Claude Jean Jean-Paul Bernard Christophe Robert Christian

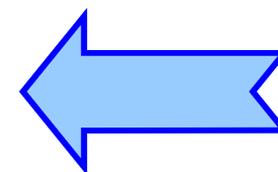


Les participants

Bi-loup : Claude et Xavier

Dufour 1800 : Bernard, Jean et Jean-Paul

Sangria : Christian, Robert et Christophe



Les équipages

Les bateaux engagés

Sangria GTE 7,60



Dufour 1800



Bi-loup 7,70 NV



ROCHERFORT



C'est dans la brume du matin que la flottille s'élançe en direction du Nord. Apparemment le vent ne veut pas nous aider aujourd'hui. Nous tirons un bord tant bien que mal sur Royan, puis nous nous aidons du moteur pour atteindre, après trois heures et demi, la bouée N°5. La traversée de la passe est assez houleuse et le vent monte en puissance. Ouf, les teufteufs sont arrêtés...



Ce matin, nous apercevons difficilement Royan. Toute la côte charentaise semble avoir gardé la couette encore chaude de la nuit. Nous avançons lentement, à la file indienne, sur une mer très calme, guidés par un seul rayon de soleil qui se frotte les yeux pour mieux éclairer notre route en direction du large.



Passés la bouée rouge N°4, nous retrouvons Eole mais aussi un peu plus de houle. Au large, face à la Côtinière, le vent d'Est-Sud s'installe. Il est onze heures. Nous décidons d'envoyer le spi. Nous naviguons ainsi pendant une bonne heure, jusqu'à ce qu'une rafale nous couche sur bâbord. Le vent s'établit à dix huit nœuds pour se maintenir à vingt deux nœuds. Nous affalons le spi et nous prenons, un ris, puis nous réduisons de deux tiers le génois.



Voilà, le bateau est plus stable nous pouvons prendre un en-cas dans de meilleures conditions. Eole semble se calmer, il a dû voir qu'il fallait qu'il nous laisse tranquilles pendant la pause déjeuner. Nous arrivons face à la pointe de Chaucre et voilà la houle qui revient non pas pour nous bercer mais pour nous chahuter. Cette houle joueuse nous accompagne jusqu'au pertuis d'Antioche où il nous tirerons un long bord en direction de la côte Rhétaise pour contourner en toute sécurité le Rocher d'Antioche et sa balise. 5



ROCHEFORT

La première image que l'on voit en arrivant à Saint-Denis d'Oléron, ce sont les cabanes de la plage, debout sur la dune, en rang d'oignons, habillées de multiples couleurs et resplendissantes sous le soleil.



Nos escales dans ce port sont toujours un émerveillement. La qualité de l'accueil d'abord, la propreté et l'embellissement du site ensuite. Il est dix huit heures, tous les équipages sont arrivés. Nous sommes, une fois de plus, les uns à côté des autres. Après le traditionnel briefing de l'amiral autour d'un verre, chaque équipage retourne à bord de son embarcation. Les cuisiniers du bord y préparent, un de leurs meilleurs repas, j'en suis certain.

Bon appétit à tous.



L'ILE D'AIX

Notre mouillage



L'Ile d'Aix est un mouillage idyllique quand les éléments sont comme nous, calmes et sereins. Aujourd'hui, c'est le cas. Le vent qui soufflait fort ce matin au départ d'Oléron est allé lui aussi déjeuner. Quant au soleil, nous ne pouvons que le remercier d'avoir mis du chauffage. Il y a du monde, bien sûr, aucun corps mort de libre. Nous envoyons les ancres dans l'anse de la batterie de Tridoux. Le salut du capitaine du Sangria, telle une prière, donne le départ du repas.

Il fait très beau et c'est en bras de chemise que nous dégustons, chacun sur nos embarcations et à l'extérieur, un bon repas avant d'attaquer la remontée de la Charente.

Cette escale technique, proche de l'embouchure du fleuve, nous permet d'attendre dans de bonnes conditions, la renverse. Aujourd'hui les courants s'inversent aux environs de quatorze heures. Il est temps de lever les ancres, la sieste sera pour un autre jour et la vaisselle pour ce soir aux sanitaires de Rochefort.



ROCHEFORT



Il ne faut pas longtemps pour rejoindre la cardinale Nord. « Les Palles » nous indiquent la route pour aller en direction de la première balise verte du fleuve. A cet endroit, nous sommes face à la presqu'île de l'Aiguille, plus connue sous le nom de Pointe de la Fumée. Au bout nous voyons Fort Enet, puis Fouras facilement reconnaissable à son sémaphore visible de très loin.



La mer est calme et le vent n'a pas envie de travailler cet après-midi. Nous laissons derrière nous le rivage d'Aix qui s'éloigne doucement au fil du courant qui commence à se faire sentir. Une fois passé Port des Barques, nous entrons dans le vif du sujet. L'eau



change de couleur. C'est bon signe. Nous entrons dans La Charente. Cette couleur jaunâtre nous accompagne jusqu'au terme de notre navigation du jour. Les balises ont un air penché, le courant augmente sa vitesse, heureusement, car le vent n'est pas des plus violents.



**R
O
C
K
H
E
A
D
E
F
O
R
T**



ROCHEFORT



Le pont transbordeur de Soubise est un ouvrage d'art permettant de relier les deux rives de la Charente entre les villes de Rochefort et d'Échillais sans gêner la navigation. C'est le dernier pont transbordeur existant en France. Ce pont est fondé sur 8 piles en maçonnerie, d'une profondeur de 19,5 mètres sur la rive Nord (Rochefort) et 8,5 mètres sur la rive Sud (Échillais). Sur celles-ci reposent 4 pylônes métalliques hauts de 66,25 mètres qui sont situés 2x2 de part et d'autre de la Charente. Un tablier de 175,50 mètres de long, culmine à 50 mètres au-dessus des plus hautes eaux où circule le chariot. Il relie les 4 pylônes entre eux. L'espace entre les piles est de 129 mètres et l'espace de quai à quai de 150 mètres. Une nacelle au niveau de la route permet aux usagers de passer d'une rive à l'autre. Elle est suspendue à ce tablier par des câbles croisés et se déplace le long des rails du tablier sur 24 paires de galets au moyen d'un câble qui s'enroule et se déroule sur un treuil à tambour fixé au sol dans la machinerie qui se trouve côté Rochefort. L'énergie du treuil est fournie par un moteur électrique qui a succédé à un moteur à vapeur en 1927.

Cette moitié de journée, nous jouons avec le courant et les virements de bord à chaque virage. Mais on ne va pas se plaindre. La grand voile passe d'un bord à l'autre, toute seule. Il faut dire que le vent est très, très calme. Lorsque nous passons sous le viaduc de la voie express (dernier pont construit) et le Pont transbordeur de Soubise, nous approchons du but.



ROCHEFORT



Au ponton d'attente , le spectacle est toujours étonnant. Des cargos énormes, profitant de la marée haute, sortent ou rentrent du port de commerce situé à quelques centaines de mètres plus loin en remontant le fleuve. On se sent tout petit à côté de ces mastodontes.

Nous sommes arrivés à Rochefort. Situé sur la rive droite de la Charente, à quinze milles marins environ de l'île d'Aix et de Fort Boyard, ce port de plaisance est un abri idéal pour tous les navigateurs. Voici quelques informations techniques :

Situation : Latitude 45°56,5'N-Longitude 0°57,3' W

Il y a 320 places sur pontons dont 30 places pour les visiteurs. C'est un port labellisé «pavillon bleu», adhérent au réseau «Passeport Escales». Port à écluses, les portes ouvrent 3/4 d'heure avant la haute mer. Si on arrive trop tôt, il faut attendre quelques mètres avant les portes sur un ponton installé le long d'un quai. Mais il n'est pas facile d'y accéder surtout quand il y a du monde. Pour ce faire, il faut dépasser l'entrée du port, faire demi tour et remonter contre le courant pour rentrer assez vite dans l'étroit chenal d'attente. Dès l'ouverture des portes, les contractuels du port viennent nous chercher pour nous placer. L'accueil est sympathique à la capitainerie et les sanitaires, juste en dessous, sont bien entretenus.

Nous avons la chance d'arriver deux heures trente avant l'ouverture des écluses, ce qui nous laisse le temps d'aller au bureau du port pour les formalités d'usage. Nous en profitons pour faire un peu de lessive puisqu'aujourd'hui nous avons le sèche linge solaire. Les douches sont prises, la vaisselle est terminée. Encore quinze minutes et nous pourrions rentrer dans le bassin N°1 La Pérouse. Nous accueillons avec plaisir cette année une nouveauté, et pour cause ! L'ancienne passerelle située près des pontons visiteurs a été déplacée. Elle était faite de planches et de tôles et c'est dans un vacarme insupportable que les vélos et mobylettes la franchissaient. Ce sont les nouvelles portes de l'écluse qui supportent maintenant le passage piétons et le passage des deux roues avec ou sans moteur. Le revêtement est si doux que l'on n'entend plus rien. Ouf !

C'est l'heure : les agents du port viennent à notre rencontre à bord de leur barque à moteur. Ils vérifient que nous sommes bien sur leur liste et nous indiquent nos emplacements : premier ponton sur tribord. Nous positionnons nos bateaux pour que nous soyons tous ensemble. Il faut dire qu'aujourd'hui, nous avons le choix, il n'y a pratiquement personne. Les bateaux sont amarrés, les portes de l'écluse se referment. Il est 19h30. Nous décidons de nous retrouver vers vingt heures au restaurant qui se trouve juste en face de l'autre côté du port. Après un excellent repas, chacun vaque à ces occupations. Il fait un super temps et la soirée s'annonce sans vent avec une température assez douce. Xavier et Claude décident de partir en expédition dans la ville pour glaner quelques infos sur la visite du musée de l'ancienne école de médecine navale.



Le lendemain, c'est une journée culturelle, préparée par Claude, qui nous attend. Le matin, une visite commentée est prévue à l'école de médecine navale. Après un déjeuner au restaurant de la Corderie Royale, nos navigateurs visitent le Musée national de la Marine avec ses magnifiques maquettes de bateaux.



Le bâtiment vu de l'extérieur ne paie pas de mine, d'autant qu'il jouxte, au milieu d'herbes diverses, l'énorme bâtiment de l'ancien hôpital vendu à un privé qui ne l'entretient pas. D'ailleurs, il est à vendre. Mais à l'intérieur, nous sommes étonnés tant par la richesse des pièces que par ce qu'elles contiennent. Ici, la bibliothèque renferme une quantité de livres et de dessins uniques.

Des planches anatomiques, réalisées à la main, dévoilent les secrets du corps humain avec une précision à vous couper le souffle. Cette école d'anatomie et de chirurgie fut créée sous la Régence (1715-1720) et fut la première au monde.



ROCHEFFORT



Dans une grande pièce du premier étage, une multitude de vitrines présente nombre de squelettes, crânes, instruments de chirurgie sur lesquels et avec lesquels les étudiants apprenaient l'anatomie et la chirurgie. Certains de ces instruments nous font frémir quand nous lisons sur les cartels leur utilisation.



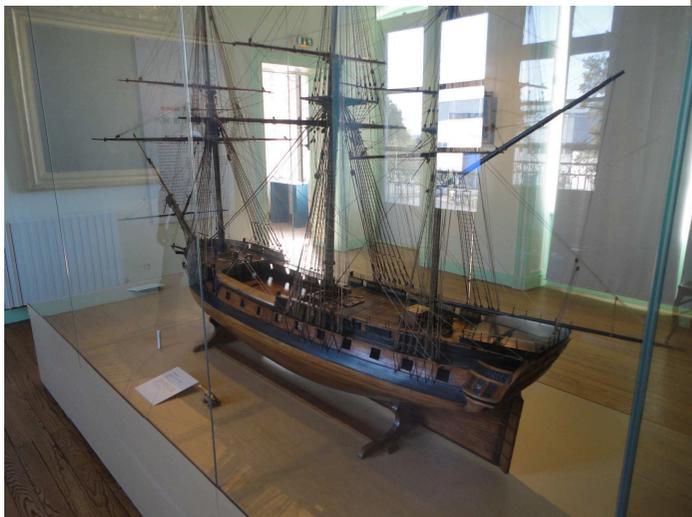
ROCHEFORT



Après cette visite fort intéressante, nous avons besoin de changer d'atmosphère. Comme prévu, nous nous réunissons autour d'une table au restaurant «Les Longitudes» installé dans un ancien corps de garde, à deux pas de la Corderie Royale, face à la Charente.



L'après-midi est consacrée à la visite du Musée de la marine et à La Corderie Royale. Le Musée national de la marine est installé dans le superbe hôtel particulier de Cheuses, datant du XVII^{ème} siècle. Il abrite une collection importante de figures de proue, de panneaux sculptés, de peintures évoquant la flotte du Ponant, des souvenirs de marins et du bague de Rochefort. Il retrace surtout l'histoire de la cons-



truction navale de navires de guerre en relation directe avec l'histoire de l'arsenal de Rochefort. Plusieurs étages abritent de superbes maquettes de bateaux : des canonniers, des cuirassiers, à voiles ou à moteurs, des sous-marins, etc...

C'est un endroit pour les marins, les amoureux de la mer et de tout ce qui flotte, un endroit où on ne voit plus le temps passer. Cette belle journée culturelle se termine non loin d'ici dans la boutique de La Corderie. Là encore, nos marins peuvent trouver à leur guise le souvenir qui leur rappellera cette belle journée passée à Rochefort.

Comme d'habitude, la soirée se termine après le briefing de l'amiral qui porte sur notre navigation de demain. Elle nous emmènera sur la Charente pour une descente vers Fouras, la mer, l'île d'Aix et Saint Denis d'Oléron, dernière étape avant notre retour à Port-Médoc.

Dans la cour du Musée, est installée une réplique du Radeau de la Méduse



LA CHANSON DU VENT

DE MER

Ô vent de mer, ô roi des vents,
Toi qui fais, quand tu te déchaînes,
Crier l'angoisse des vivants
Dans le vaste sanglot des chênes,

**Souffle, souffle, grand souffle amer,
Ô roi des vents, ô vent de mer.**

Ô vent de mer, ô roi des vents,
De nos âmes et de portes
Chasse les rêves décevants,
Avec le tas des feuilles mortes.

**Souffle, souffle, grand souffle amer,
Ô roi des vents, ô roi de mer.**

Ô vent de mer, ô vent des vents,
Fais-nous planer dans ton domaine.
Sur l'infini des flots mouvants,
Plus haut que l'espérance humaine.

**Souffle, souffle, grand souffle amer,
Ô roi des vents, ô vent de mer.**

Ô vent de mer, ô roi des vents,
Prends notre rêve, et, sur ton aile,
Qu'il monte aux éternels Levants
Ou tombe à la nuit éternelle.

**Souffle, souffle, grand souffle amer,
Ô roi des vents, ô vent de mer.**

Ô vent de mer, ô roi des vents,
On dit que c'est Dieu, quand tu passes,
Qui parle aux âmes des fervents,
Dans l'immensité des espaces.

**Souffle, souffle, grand souffle amer,
Ô roi des vents, ô vent de mer.**

Anatole Le Braz (1859 – 1926)

ROCHER EFFORT

L'écluse doit ouvrir ce matin à huit heures quinze. Les équipages se préparent doucement, certains sont encore sous la douche. Soudain, un bruit de grincement nous fait tourner la tête en direction de l'écluse. Les portes s'ouvrent lentement, mais plus tôt que prévu. Il faut appareiller rapidement car elles ne restent ouvertes qu'un quart d'heure. Nous sortons du port et nous accostons au ponton d'attente pour récupérer les retardataires. Ouf ! Tout le monde est à bord, nous commençons notre descente vers la mer. La montante arrivé à son terme. Il faut attendre une bonne demi-heure pour que la renverse se sente. Nous sommes quand même à plus de quinze milles de la mer. Le temps est avec nous et c'est avec le soleil que nous nous promenons dans les méandres du fleuve. Quatre heures s'écoulent cela nous permet d'arriver à notre mouillage traditionnel de l'île d'Aix vers 12h15. Cela tombe bien, tous les marins ont faim. Mer plate, peu de vent, soleil, tous les ingrédients sont réunis pour réussir notre mouillage. On est bien là et on y resterait. Cependant il faut penser à rejoindre l'île d'Oléron. Le vent n'est pas puissant. Nous partons vers 14h15 en empruntant le chemin des écoliers. Nous en profitons pour frôler Fort Boyard avant de reprendre notre route vers le nord. Justement, après la cardinale de «Boyard Nord», le dieu qui souffle, s'essouffle. Nous rentrons à Saint-Denis au moteur vers 18h.



Ce soir, nous dînons dans notre restaurant préféré «Le Cocotier». Il est le seul qui reste ouvert toute l'année. On y déguste des spécialités antillaises et des plats exotiques divers, avec ti punch bien sûr...



Le capitaine Christian, spécialiste des nœuds marins, dénommés «nœuds paysans» par l'amiral, en compagnie de ses équipiers.

ROCHER EFFORTS PORT

Nous laissons Oléron sur notre bâbord pour rejoindre le Rocher d'Antioche que nous atteignons assez rapidement compte tenu de l'ENE qui s'emballa en rafales de vingt et un nœuds. Nous le gardons jusqu'à La Côtinière. A partir de là et jusqu'à notre port d'attache ce sont nos moteurs qui nous tiennent compagnie. Nous arrivons aux balises de la passe Ouest dans une mer d'huile. Il est seize heures trente. L'équipage de Maris-Stella décide de passer par l'Ouest pour faire le relevé des balises du chenal qui ont changé de position cet hiver. D'autres courent le banc de la Mauvaise à leurs risques et périls. Bande de gredins, pas sérieux tout ça... Nous contournerons le plateau de Cordouan. Le Phare nous informe que le but n'est plus très loin. Puis, dans le chenal, on croise le cargo qui transporte les pièces détachées de l'Airbus A 380. C'est encore un signe que l'on approche de la Pointe de Grave. A propos du phare, l'histoire raconte qu'au Haut Moyen Age, il y avait une terre flottante à l'embouchure de la Gironde. A cette époque, des Maures de Cordoue y auraient installé un comptoir commercial avec un premier phare pour guider leurs vaisseaux, à travers les dangereux courants des passes. De Cordoue, serait venu Cordouan.



En ce qui nous concerne, notre histoire s'arrête où celle du roi des phares a commencé. Vers vingt heures tous les navires ont rejoint leurs pontons. Après soixante dix milles parcourus, nous nous quittons en espérant bien recommencer en 2015.

